# L’épouvantail militaire brandi par les USA et la Russie…

Dans le temps, à la seule énonciation du mot **USA**, le visage des populations exprimait admiration, sympathie mais aussi et surtout une crainte panachée de respect.

Or, durant ces récentes années, tous ces peuples qui hésitaient à braver, à défier ce géant au cœur sensible et généreux, sont les premiers à réaliser que ce colosse inattaquable n’en est plus un, et qu’il est même très aisé de le braver, de le narguer et de s’en sortir sans la moindre égratignure.

En écoutant les paroles étrangement sensées, mais indubitablement arrogantes et dédaigneuses du Président

iranien envers le « Grand Satan », on se rend compte que certaines lignes rouges ont été franchies et que la déchéance du prestige de cette grande puissance a subi, depuis ces deux dernières décennies, un coup fatal.

En fait, la descente aux abîmes aurait apparemment commencé avec l'élection du Président Obama. On ignore si c'était son programme ou si les éléments nocifs qui se trouvaient derrière les coulisses de son élection avaient pour but de culbuter la plus grande puissance du monde. Quoi qu'il en soit, l'érosion, la faille, n'ont fait que s'amplifier depuis. Et l'Europe suit de très près cette décadence.

Il n'y avait qu'à observer les demi-sourires des Iraniens, leur morgue face au progrès et aux réussites dans leur projet nucléaire et spatial pour comprendre que les écarts dans leur conception du rang qu'ils occupent à l'échelle mondiale s'étaient considérablement rétrécis – Une véritable peau de chagrin.

Il ne fait plus de doutes que les projets iraniens d'envahir et de dominer le monde libre, à commencer par Israël, sont incrustés dans le subconscient des mollahs et que rien ne les en ferait détourner. La ramification et l'expansion du Hezbollah au-delà de ses frontières libanaises, son déversement en Syrie et en Iraq, en sont indubitablement l'amorce nécessaire afin d'accroître leur hégémonie territoriale qui s'étend à l'heure actuelle jusqu'au Yémen et même découvre ses tentacules au sein du Hamas dans la Bande de Gaza et en Judée et Samarie.

La placidité du Président Obama face à l'arrogance, allant jusqu'au sarcasme franc et ouvert, n'était nullement attribuée à sa maîtrise des enjeux par les mollahs, mais plutôt interceptée comme le signe d'une déficience, d'un effroi mortel de devoir, un jour, relever le gant et affronter l'Iran. Son successeur, Joe Biden, revient sur ses pas.

Ce qu’Obama ignorait peut-être, à moins que cela ne fût intentionnel, était que son silence et sa pacification, dupliqués par toutes les grandes puissances, ont été perçus par les Iraniens comme un repli, une faiblesse. Le monde entier semble avoir atteint un point de non-retour, comme dans un jeu de roulette quand les mises sont déjà placées et qu’il faut seulement attendre que la boule s’arrête sur une case noire ou blanche, ou sur cette étincelle qui mettra le feu aux poudres.

La Chine sait, depuis Mao Tse Toung, qu’elle peut bien sacrifier quelques centaines de millions d’individus pour gagner une guerre nucléaire et n’a rien à redouter de l’Iran, avec laquelle elle maintient des rapports politiques, énergétiques et économiques. L’Europe hésite à renoncer à ses profits dans ses ventes et ses achats avec l’Iran, rendant inopérantes toutes les sanctions énoncées dans cette foison insensée de discours.

Et l’ennemi conscient parfaitement des faiblesses du monde libre ne cesse de les titiller et de s’en servir comme appât, afin d’atteindre son objectif qui n’est autre que celui d’anéantir la démocratie. Une démocratie remise en question en ces derniers temps, avec le conflit russo-ukrainien et le jeu irréfléchi de chat et de la souris maintenu entre les USA et la Russie qui sans doute plafonnera par une guerre généralisée.

**Thérèse Zrihen-Dvir**